

Cahier brouillon

Jean Baptiste Verhegge Mezzanatto

30.12.17 – page 1

La porte ouverte à tous les vents
l'ange attendait sagement
l'heure propice où s'arrêterait le temps
Immenses champs d'Amour
Où s'accumulent les peuples sourds
Dans l'attente de la résolution finale
Curieuse liturgie plutôt fatale
Et l'ange attendait toujours
Dans l'espace clos de sa grotte
Rêvant de paradis présents dans son cœur
Fragile et pauvre de toutes ses richesses
Il attendait patiemment l'ultime jour
Aux lendemains qui chantent
Il préférerait l'aujourd'hui éternel
Fier d'être appelé au grand festin
Il rongea et songea
aux antiques noces de Cana
à l'arrivée des mages à Bethléem
à sa fugue au temple
et les lumières de la nuit
concurrentaient la clarté de la lune
les étoiles n'en croyaient pas leurs éclats
l'ange attendait...Il arrivait.

30.12.17 – page 2

La nuit avance son fardeau
Le monde des hommes dort
Lui il s'en fout
La mort le hante de tous ses mystères
Curieuses ombres elles courent et fuient
Où vont-elles ? Pourquoi courent-elles?
Ombres fragiles et sages
Sous le ciel sombre et gris
et pendant ce temps à l'autre bout
Aux limites des terres
Il attendait
La nuit avance son fardeau
Le soleil brillera demain peut-être
Pauvre soleil matrice des espaces
et la terre souffrante plie sous le joug
Lui il s'en fout
Depuis l'origine des temps
il espère sans oser y croire
lançant ses anathèmes à l'entour
Marchant sur le même chemin
à deux pas du puits de Jacob

Espérant un repas frugal
pour survivre encore un jour

30.12.17 – page 3

La lune pleine engrosse la terre
de ses rayons nocturnes
La vie s'appesantit de mille échos
Large et fastueuse est la route
mais la porte est bien étroite
Sur les chemins de la Paix
les moutons paissent l'herbe du pré originel
Gloire à tous ces êtres
venus du fin fond des âges
apporter la Bonne Nouvelle
Pourtant un petit enfant gémit
à la porte du grand temple
Que sera demain et après-demain ?
Mais aujourd'hui suffit à notre peine
Les armées célestes ont sonné l'heure de gloire
Autour de Jéricho les hommes s'affairent
Il est passé par ici
Il est passé par là
L'orage gronde sous les crânes
Apportant pluie et rosée du matin
Un autre jour se lève avec l'espoir
Un enfant est né là-bas

30.12.17 – page 4

Va-t'en savoir pourquoi
Un plus un font deux
pourquoi l'herbe est verte
le sang rouge l'ombre grise
Pourquoi ma belle est blonde
et pourquoi je l'ai quittée
Pourquoi l'âne braie
le cheval hennit et la grenouille coasse
Pourquoi la terre est ronde
Pourquoi elle tourne autour du soleil
Va-t'en savoir pourquoi
la mort nous prend un jour
Sans qu'on sache quand et où
Pourquoi les arbres poussent
pourquoi l'enfant devient grand
et finit sa vie sans savoir
Pourquoi je ne sais pas tout
et le comment et le même si
Pourquoi le la est la et le ré ré
ainsi que le do do
Pourquoi la clé de sol rêve de
s'évader de la portée
et pourquoi la folie de vivre
s'est emparée de mon être

30.12.17 – page 5

Si tu savais toi douce inconnue
que mon âme s'est perdue
dans les ruelles d'une ville inconnue
oui si tu savais où je t'ai cherchée
Loin si loin à l'autre bout
Tu me sourirais d'un air angélique
Tu me ferais même des pieds de nez
Mais tu ne souris pas
Tu me laisses là pantois sur le seuil
Qu'ai-je fait ? Pourquoi?
Mon âme rabougrie s'attriste
elle attend l'heure propice
où la lune daignera faire la révérence
et se postera devant maître soleil
et la terre dédaigneuse rira
Si tu savais toi douce inconnue
ce que c'est que d'aimer
envers et contre tout
contre vents et marées
les lumières hivernales inondent l'air
Il va bien falloir se mettre en route
Vers Compostelle, La Mecque, Jérusalem
ou Tombouctou !

30.12.17 – page 6

La rage lui tenaillait le ventre
Il avait perdu la carte du Tendre
hirsute chevelu il courait dans sa nuit
Sans comprendre sans savoir pourquoi
Pauvre être en quête de pain
Il ne savait pas il avait oublié
Il crachait sa haine sur les chemins
Attendant l'improbable l'illusoire
Les orages grondaient dans sa tête
Des pluies diluviennes le harcelaient
Étrange et perdu il rêvait
de jours enchanteurs où la joie éclaterait
Ses rêves d'autre vie le hantaient
mais la réalité triste et morne
lui tordait les entrailles
Il aurait tant voulu être
L'amour il en avait oublié le goût
et là assis à côté du puits
il attendait que le jour se lève
que la terre se réveille
Une autre fois dans un autre espace
Il aurait pu créer
une autre vie plus douce
une vie pleine et sereine

30.12.17 – page 7

Montagnes célestes en devenir
Mondes éclatants en mille éclairs
orages tonitruants sous les cieux
Amours en déliquescence
où crèche la Farandole
Êtres à la dérive sur le chemin
Un agneau dans le pré
Mon âme gaillarde en rupture
et le LA tragique et stupide
Au milieu de la portée
Vies insipides et ternes
Armées en déroute par les champs
ombres funestes de mes nuits
cauchemars autant de rêves oubliés
Loups aux abois sur les collines
Un arbre qui meurt sous les coups
Un enfant naît
Un autre meurt
la Danse joue avec la Folie
les chants des oiseaux apaisent
les images défilent les mots s'envolent
S'en est fini des tristes jours
demain sera l'année nouvelle

30.12.17 – page 8

Lignes droites muées en courbes
L'enfant s'en fout
Il rêve par-delà les murs
Il joue avec les yeux
Sourit rit même pour rien
Une asymptote sympathique
en devenir de se perdre
et la cotangente s'allume
en mille tangentes exiguës
L'enfant crie et pleure
Il ne comprend pas
L'algèbre le fuit
l'histoire s'est fait la malle
la géographie s'est perdue
quant à la poésie oubliée dans le livre
L'enfant rit de bon cœur
Sa mère se félicite
Elle espère en l'avenir
Magie des instants
et l'école en brouhaha
c'est l'heure de la récré
l'enfant joue et oublie

31.12.17 – page 9

Au Carnaval des rimes anciennes
Aussi riches que l'enfant dans sa couche
l'âme s'étoffe de vapeurs hivernales
le temps s'appesantit dans l'étable
où le souffle chaud de l'âne
réchauffe les pauvres cœurs transis
Aux premières lueurs du jour
Venus de je ne sais où
ils arrivent les 3 personnages de l'histoire
ceci est resté gravé dans les mémoires
Mais le Carnaval s'en est allé
offrant aux hommes joie et espérance
Les lumières se sont éteintes une à une
Dans les vents glacés des siècles
la peur la haine l'égoïsme
ont mis en place l'Argent-Roi
Les offensés les émigrés tous ces exclus
Tous ces damnés de la terre
font la queue en quête d'amour
et les poètes confinés dans leurs ghetto
ont abandonné vers et rimes
communiant simplement avec
l'Au-delà de Tout

31.12.17 – page 10

Valse avec le temps
Sombres souvenirs mais la joie demeure
Dans le brouillard il marche
le poète fou des rêves plein les poches
Il apostrophe il invective
En vain
L'âme éperdue d'Amour universel
il chante sa désespérance
Mais l'espoir frappe à sa porte
il n'ose l'ouvrir
A quoi bon! le chemin s'achève
la ritournelle des jours s'est emballée
Aux histoires anciennes
Succèdent les faits divers sordides
Dans ses cauchemars les plus fous
La géhenne l'emporte
les paradis artificiels ont supplanté
l'idée même d'un Paradis sur Terre
le poète tourne et retourne dans sa tête
il se contorsionne gesticule
lance sa kyrielle de gros mots
Demain sera ...une autre année

31.12.17 22h07 – page 11

Dans le brouillard des idées
Entrelacs de mots lourds
et l'océan des cœurs sourds
appelle en vain leurs destinées
L'enfant s'offre au sacrifice
pour lui pas de jardin des délices
Demain une autre année se lèvera
Aussi terne aussi obscure que les autres
La chanson le dit qui vivra verra
et le curé y va de ses patenôtres
oui curieuse cette vie faite de rien
En est-il pour défaire ses liens?
Les muses courent sous la pluie
laissant les poètes tout déconfits
Pendant ce temps le monde s'emballa
Cela sera-t-il marqué dans les annales
Pléthores de piétons à l'entrée du grand bazar
Serait-ce seulement l'effet du hasard
Dans le brouillard des idées
A force de cueillir les frêles orchidées
Il s'en est allé au pays de l'éternel repos
Bien calé sur sa chaise pauvre sot

31.12.17 22h 14 – page 12

La pluie se déchaîne au dehors
par à coup par bribes c'est l'averse
Dieu déverse son trop plein d'amour
Les peuples asservis aliénés mangent
Bientôt minuit le carillon va sonner
Voici l'heure dernière d'une année
Encore une qui va recommencer
Dans l'escarcelle des temps infinis
Il court dans sa tête s'apostrophant
Mots jetés sur la feuille à la hâte
avant l'ultime saut dans le vide
Quel précipice où il se sent tomber
Les anathèmes enflent et gonflent
Sans postérité les anges ricanent
Aiaiel son préféré est saoul
Il en a pris l'habitude abstinence stricte
et les lueurs de Janvier se pointent
le nez ravageur la mine réjouie
il arpente les plus hautes cimes
Folie sans nom que la sienne
et l'orage a balayé son amertume
Seul il attend l'heure fatidique
que minuit sonne !

31.12.17 22h 19 – page 13

Les enfants jouent dans la cour
C'est Sébastien qui mène la danse
Pauvre Sébastien souffre-douleur
Il s'échappe tout en pleurs
Demain ce sera mon tour
Étranges images défuntes d'un passé révolu
Les pages se tournent si vite
Lueurs d'Apocalypse l'apostasie règne
Un curé tout mouillé appelle l'angélus
La cloche sonne et l'écho perpétue
A l'entrée du grand bazar
la foule s'empresse et joue des coudes
les églises se vident
les supermarchés abondent
les terres fertiles ploient sous le béton
Le ciel est embrumé de ferraille
les mers les océans crient Au viol
et si demain tout à l'heure
le grand chambardement commençait
Plus de guerre Plus de famine
Plus de chômage Plus de suicides
rien qu'un immense pré fleuri
sous la voûte bleutée
étoilée !

01.01.18 00h12 – page 14

2018 Année nouvelle
le cœur endurci de mille morts
je côtoie les néants
Néants de ces jours passés
Mort vivant sans vie
Sans autre espoir que ma mort certaine
j'invente cent et cent sortilèges
Pandore a ré ouvert la boîte
Que sera cette année?
La source a jailli à même la pierre
Le vent l'irise agréablement
la fête bat son plein
l'Humanité démente pleure son fils
Le voici Il arrive
à califourchon sur son ânon
il peine l'animal céleste
2018 Nouvelle année
le monde va s'éteindre de lui-même
S'effondrer sur ses gabegies ses délires
Une vague géante se prépare
les brasiers sont prêts pour l'holocauste
2018 déjà, je chavire et me noie...

04.01.18 7h 22 – page 15

Funestes histoires des mondes
à n'en plus finir de pleurer
Sur le bord des gouffres
mon âme se lamente
elle rêve et s'endort
Triste et solitaire
elle se débat en mille maux
curieuses histoires d'autrefois
où le passé reflète le présent
Catacombes oubliées dans le vent
et les musiques célestes célèbrent l'esprit
inventant jeux et paraboles
Les semeurs d'Amour se sont mis en route
Demain tout à l'heure il va falloir
recomposer d'autres chansons
les lumières de la ville s'allument
une à une l'une après l'autre
les idées vagabondent par-dessus les nuages
S'en est fini des temps anciens
les jadis sont confinés dans les tiroirs
la vie s'accélère s'affole
je reste pantois assis sur le seuil

05.01.18 06h00 – page 16

La nuit parachève son œuvre
l'histoire s'accélère sur la route
venue de nulle part la mort attend
Une tarentule en goguette hurle
Désarroi de l'être au fond de sa tanière
Les orages éclatent en sanglots
La main experte vole des regrets
Un jour se lève autant en rire
Chevaliers à la triste figure Attendez
la rose au jardin va éclore
Rage que Rage en lumières d'août
L'été s'éloigne comme le vent
je reste interdit devant mon ombre
Ne sachant par où commencer
Rêver ou Mourir ou survivre
Dilemme suprême autant d'hésitations
Je m'en irai par les eaux vagabondes
alimenter mon histoire de miel odorant
et les enfants des pays là-bas
jouent sans soucis des bombes
Il y a un temps pour Tout
Le gnome s'est caché dans la boîte !

20.02.18 22h 50 – page 17

A cette heure Doute absolu
L'Amour total s'est mis à nu
Dans la maison froide illusion
à mourir de rire à perdre raison
le chemin se fait long et tortueux
fatigué, affamé comme un gueux
je vis en moi-même mille rêves
Marcher courir foncer sans trêve
Lumières à l'autre bout du monde
Entrer enfin comme l'enfant dans la ronde
A cette heure Amour en déroute
Que trouver demain sur ma route
Vérité chemin Vie Partis en fumée
Suis-je vraiment à cette seconde né
Et les orages obstruent le crâne
autant chercher dans le pré l'âne
celui de l'autre histoire
cachée dans les nuits les plus noires
J'allonge le pas je saute les mots
N'en pouvant plus je deviens sot
et ces images sordides du fond des âges
Redevenir comme jadis un enfant sage

20.02.18 23h00 – page 18

Dormir ou Mourir enfin
Rester sur sa faim ma faim
Les blés se laissent attendre
Cette année seront-ils tendres
Une vague immense emporte les mots
Par-delà les digues en mille sauts
Ravages immondes au cœur
Oui vraiment l'enfant a eu peur
Rêver ou agir enfin
Avoir soif d'Amour comme soin
Les roses au jardin vont éclore
Amoureux transi perdu dans son corps
Images pieuses au plafond
Vraiment passer pour un con
Je rage et je diverge en absolu
Me mettre comme François tout nu
Oranges amères sur ma route
Curieuses pensées en proie au doute
Je m'en irai un jour courir
Balancer la corde et puis pourrir
Qu'importe les vents de l'Esprit
aux marchés du monde sont sans prix !

20.02.18 23 h 05 – page 19

La nuit s'allonge en guimauves
Je m'y fond en gris comme un fauve
Lames de mer sur la jetée
Pourquoi a-t-il eu cette sombre idée
le pêcheur d'hommes mort sur une croix
il m'interpelle mais à quoi je crois
Pensées tourbillonnantes de l'être pensant
les mains les pieds le corps en sang
Kyrielle de maux dans le cœur
les apôtres ont pris tant de détours
le jour est loin viendra t'il
Autant vivre et mourir sur une île
Riches ou pauvres sur le même bateau
Mais dans la barque il n'y a que des sots
Je suis bien le premier à rêver
Encore et encore à oser espérer
et la magie de l'instant interpelle
à chacun son Golgotha en appel
La misère s'allonge en méandres
l'âme grise couverte de cendres
J'avance à reculons sur la route
en quête d'un amour pour mon âme dissoute

20.02.18 23h15 – page 20

Les images défilent multicolores
Je rêve et je rêve toujours et encore
Aspirant à vivre serein
A devenir pourquoi pas un Saint
Allez savoir où mène le chemin
Je m'en vais de ce pas prendre le train
Pendant ce temps Il ou LUI attend
devant l'autel de tous les temples il attend
Heure propice qui sonne l'angélus
à ce moment j'aimerais être puce
Curieuses musiques autant de sortilèges
Demain peut-être elle tombera la neige
Mais les mots s'égarent la vie passe
Le magicien surprend avec ses tours de passe-passe
Je marche, cours, vole, nage
La peur au ventre, l'esprit en rage
Ils ont volé un clou
Tout le monde l'a pris pour un fou
Chevalier de l'impossible je combats
face à l'adversité contre les rats
les images s'éloignent indifférentes
et moi stupéfait je dresse ma tente

19.05.18 20h30 – page 21

Lente agonie du Verbe
Il se désincarne à chaque mort
Des champs d'horreur rêvent
Lendemain d'incertitudes évanescentes
Au carnaval des êtres la Tourbe
celle de nos ancêtres laboureurs
journaliers artisans jongleurs
Sur la route des oublis incestueux
Se balance mon âme dissoute exsangue
En lambeaux d'esprit sur les parvis
Les enfants perdus jouent à la balle
sans l'artillerie lourde d'un peuple déchu
Illusionnantes histoires à pleurer
Pour des lendemains d'éveil
où la cerise se fait belle pour danser
et ces verbes gris apostrophent nos nuits
n'en finissent pas de danser la mazurka
la java le tango et la valse lente
les bières coulent à flots dans les gorges
Des seins nus en guise d'hors d'œuvre
les lumières se sont éteintes une à une
le chaos des vies a chaviré
Mort imminente

21.05.18 06h14 – page 22

Larmes de sucre en délires
Je crache mon ultime haine
sur le papier innocent
Haranguant les morts de toutes les guerres
" ressuscitez – Morts pour rien!
Aliénés d'un monde déconfit"
et vous consommateurs frustrés
à peine moins idiots qu'un imbécile
Arrêtez de consommer de produire
quelques jours, disons une quinzaine
Laissez la terre rêver un peu
elle si belle vue de là-haut
Laissez vos bagnoles au garage
Allez folâtrer dans les verts prés
Allez-vous y reposer
comme le dit le psalmiste
Arrêtez de vous éclairer
Arrêter de faire couler l'eau
Allez un jour ou deux
Vous vous doucherez après-demain
Mangez le moins possible
Vous vous en porterez mieux
et puis si vous vous mettiez à rire
à parler... COMME CA POUR VOIR

21.05.18 06h20 – page 23

Je joue à cache-cache
Avec la Mort
Serein et impatient je la vois
elle tourne et retourne
dans les couloirs de ma vie
Je joue à colin-maillard
Avec l'Amour
Il me fait courir après mes rêves
Pauvres rêves accumulés
depuis des temps et des temps
dans l'antichambre des néants
je joue à la marelle
Avec la Peur
celle de mes congénères aliénés
qui rasent les murs
et se croient à l'abri derrière leurs frontières
la haine de l'autre au ventre
Je joue aux gendarmes et aux voleurs
dans les ZAD de partout et d'ailleurs
pour inventer un autre monde
où la Terre serait libérée
et les êtres vivants heureux de
vivre en Communion avec
Dame Nature

21.05.18 06h27 – page 24

Curieuses livrées de fous
marchent pieds nus dans la boue
sur les chemins vers Rome
En quête d'une cargaison de pommes
Autant le dire cela n'est pas sérieux
Rien que semences de vœux pieux
et l'illusion ondoyante règne
le roi des cons a perdu son peigne
Devant l'écran médusés ils rêvent
les enfants de demain en grève
Orages lénifiants dans les journaux
Il y a du ramdam là-haut
les puissants aux mille orgasmes
accumulent de la fumée par spasmes
Fumée d'or d'argent ou de pétrole
Ça me fait rire c'est si drôle
Une femme aux allures de nymphe
arpenne les rues où coule ma lympe
Je n'en peux plus j'expire j'inspire
Demain ce sera encore pire
Curieuses livrées de fous
Au détour des vies sales coups !

21.05.18 06h34 - page 25

Comment verser des larmes amères
croiser les vents et le fer
Amuser les enfants et pleurer
leur donner à manger de la purée
Si dehors les lumières s'éteignent
Si demain nous aurons mille peines
Alors vers où se tourner
Rien ne va plus d'importance
La vie a pris un goût de rance
et le pèlerin y va de sa pénitence
Sur les chemins menant à Florence
Mon âme s'ennuie mille rêves accumulés
La vache dans l'étable offre son lait
Instants magiques d'un monde nouveau
Pourtant certains imaginent l'échafaud
Compagnon de l'inutile ivre de mots
J'imagine autant d'oripeaux
Parcourant ma vie de sanglots
Pour sortir un jour du lot
oui s'en est bien fini des paraboles
Mon humanité est devenue folle
Comment verser des larmes amères
Quand l'enfant a perdu sa mère

21.05.18 10h09 – page 26

La langue perchée en haut du cerisier
l'oiseau-lyre sonne l'heure des révoltés
Les cerises seront bientôt à cueillir
Mais de quel côté s'enfuir ou rire
Les conciliabules rôdent dans les ministères
et si un jour prochain éclatait une guerre
Foin de bagarres s'écria Gavroche
Le temps est bien fini celui des Boches
Les passants anonymes leur journal à la main
ne peuvent même plus prendre le train
Sacrés cheminots ! Ils défendent leur peau
et vous spectateurs aliénés vous êtes des sots
Restez chez vous ou Descendez dans les rues
Envahissez les lieux publics et crier aux nues
"Assez! Assez! Dehors les aristos les ploutos
on va vous faire voir qu'on en a plein le dos
La musique lancinante du frêle accordéon
annonce l'heure à venir de la moisson
Elle vient à grands pas semences d'espoir
et l'entendez-vous venir le grand soir
Étranges ritournelles sur le ton sauvage
Surtout demain ne restez pas sages
Le cratère écume son amertume
La raison fulmine et fume...
voici L'HEURE

21.05.18 10h07 – page 27

Ma muse s'est envolée pour Bangkok
pour frayer dans des bordels infâmes
Elle se donne pour rien qu'un petit sou
Elle boit à son saoul jusqu'à l'extase
Criant chantant dansant toute nue
Elle se fait prendre par devant par derrière
Ses amants lubriques la violent
Imprudente naïve folle elle bave
Ma muse est partie pour New York
dans une villa si spacieuse qu'elle s'est perdue
le riche qui l'accueille est un scélérat
Il joue à la bourse et aime les Paradis
Il lui a promis monts et merveilles
mais elle finira prostituée dans le caniveau
Ma muse s'est enfuie dans un bidonville de Manille
sur un nid d'ordures elle a fait son lit
affreuse défigurée affamée assoiffée
elle mendie son pain et son eau
aux gogos qui la prennent en photos
Elle a chopé le choléra à cause d'un rat
Ma muse m'est revenue comme Candide
Elle m'a fait les yeux doux et je l'ai accueillie
Elle rêve comme moi d'infini
et contemple la lune de ses yeux bleuis

21.05.18 10h26 – page 28

Les notes de musique se sont échappées
elles courent par monts et vallées
en quête de vraie liberté de franche égalité
de réelle fraternité elles dansent et rêvent
Le do s'est mis au vert dans une clairière
le ré amusé s'est mis à pêcher
le mi a élu domicile chez un boulanger
le fa est parti à la chasse au papillon
le sol s'est envolé tout là-haut dans le ciel
le la s'est mis au diapason de la vie
le si lui s'interroge encore sur son avenir
Toutes les sept réunies en assemblées
ont décidé de ne plus y retourner
sur cette portée qui les tient depuis tant d'années
Elles invitent les bécarres les dièses et les bémols
à quitter cet endroit mortifère
et les soupirs en ribambelle ont suivi
la portée s'est désintégrée au son du clairon
les musiciens étonnés ont improvisé
des airs anciens qu'ils avaient oubliés
du temps où la musique n'était pas codifiée
Un air de solidarité universelle
a rempli le monde ...
L'Amour enfin régnait !

21.05.18 10h33 – page 29

L'enfant a jeté l'anathème
sur la tribu demeurée où il est né
Il aurait pu s'enfuir il est resté
Goguenard irrité et mesquin
son maître le frappa si fort
qu'il en mourut à la nuit venue
Pauvre enfant Ta révolte t'a mené
à la mort dans un dernier sursaut
Il fit appel aux esprits de la forêt
et son esprit vogue maintenant
dans la clairière première de l'Humanité
Étrange histoire d'un étrange monde
Les enfants ont tout pour être heureux
si seulement si seulement si...
L'histoire s'arrête là en désespoir de cause
Les mots se coagulent sur la page blanche
La main se rebelle face aux mots
Elle aussi veut s'échapper
et jeter son anathème sur l'humanité
Qu'il est dur d'être folle dans un monde de déments
Quelqu'un frappe à la porte lui ouvrira t'on
et si ce qui est dit dans le Grand livre
était VRAI !

21.05.18 10h41 – page 30

Mort aux vaches ou Mort aux rats
Étrange dialectique
Sus à la gente animale
Faisons le tri après la moisson
Dernier jour avant l'ultime LA
La chasse est ouverte
Qui sortira vainqueur de cette lutte
Étrange destinée laconique stérile
Les rêves se muent en montagnes
Le doute s'installe dans l'esprit rimailleur
et si la vraie vie se cachait ailleurs
Des montagnes surgissent du néant
Sous les pavés la plage s'alanguit
et si tout recommençait comme jadis
Ouverture sur d'autres espoirs
Les méandres de la lune applaudissent
Des nains sont sortis de la boîte
Pandore s'est enfuie avec Juliette
Roméo dépité s'est pendu avec Judas
et le pauvre avorton que je suis
s'éclate en mille confetti
après sa nuit d'insomnies
La magie du Verbe a tout effacé
même l'Amour sur les plages !

21.05.18 10h48 – page 31

Vagues après vagues oraisons après oraisons
La vie passe trépasse se lasse
Milliers d'ombres au plafond
Elles naviguent sous des cieux inconnus
Apportant bonheur ou Tristesse
Joies ou Peines
Le soleil lui se languit de sa lune
offrent aux humains ses larmes éclairées
Demain un autre jour se lèvera
et la face du monde aura changé
Dans l'océan de son cœur lourd
le poète chargé de mille chagrins
attend l'heure propice l'ultime la dernière
Il compose une chanson aussi douce
que la rosée sur le gazon de l'Eden
Les lumières succèdent aux ombres
Sous les prés d'herbes fraîches
reposent les soldats de la dernière guerre
Flots après flots mots après mots
Il va bien falloir y aller là-bas
au pays de non repos d'où nul de revient
si ce n'est le frêle colibri et sa goutte d'eau

21.05.18 11h08 – page 32

Liturgies démoniaques dans la cave
Enchaîné au plafond
Les mains enserrées de ferraille
Il se lamentait
Promis au dernier sacrifice
avant l'hallali finale
les bourreaux de noir vêtus
hurlaient d'affreuses incantations
le rituel suivi à la règle
empestant l'air de vapeurs soufrées
L'enfant nu criait se débattait
Une voix forte se fit entendre
le grand poète héritier de Satan
sortit un long poignard
et éventra d'un coup le pauvre être
Alors la beuverie s'accéléra
Pris de folie hystérique
les sorciers dépecèrent le cadavre
encore tout chaud de la pauvre victime
Faits divers plein d'horreur
et si c'était ici quelque part
dans une demeure abandonnée
à 2 pas de chez vous
le croiriez-vous?

21.05.18 11h37 – page 33

Les sortilèges débordent de la boîte
Les rêves se sont évadés à l'autre bout
Ils voyagent dans mille mondes
Imaginant cent et cent vies nouvelles
Les poètes ont racheté leurs lyres
aux banquiers affamés de luxure
Ils chantent leur Amour par les rues
en quête de muses joyeuses et douces
Inventant mot après mot
un autre monde où la vérité est reine
les farandoles règnent dans les cœurs purs
Les vagues bleues caressent les plages
Sous le soleil de Mai mûrissent les cerises
et vague après vague l'air embaume
des odeurs de jasmin et de lavande
remplissent les cœurs de douceurs
aussi délectables qu'un bon vin doux
Arrivés au bout de chemin, amis de toujours
les poètes s'affrontent en joutes oratoires
Bénissant la Terre de leur Verbe clair
Ainsi avec la nuit naissante
la lune elle aussi se met à rêver

24.05.18 23h13 – page 34

La rage ruine les ombres
Je crève dans mes jours enfuis
Sous la lune j'attends
des nuits de rêves éveillés
Criant pestant sur mes débris
Je crache à la face des cons
et le monde se déchire en bavardages
Sur les routes au loin
au détour des pendus de Mont Faucon
l'effigie de Villon ressuscite
Caressant le chien du Styx
et les orages sous les têtes
arparent les trois mages ahuris
et si et si
A force de projeter des mots
ceux-ci prenaient corps et vie
L'espoir subsiste la peur s'évanouit
les monstres ont les dents longues
les lèvres de l'aimée embaument la cerise
Dans mon jardin l'herbe folle se révolte
En finir une bonne fois pour toutes
avec le chaos régissant
Ma tête flirte avec la mort

24.05.18 23h19 – page 35

Sur les plages serpentine
loin de mes amours enfantines
se prélassent les lumières creuses
de toutes ces nuits pieuses
passées à crier à mes ancêtres
où êtes-vous peuples perdus
Pourquoi suis-je votre rejeton
pauvre hirsute mal rasé
attendant la mort prochaine
toute à l'heure la seconde à venir
et dans les prés les vaches broutent
se prélassant sous le soleil
haranguant ma Muse la libido
en goguette nue sur un cheval
sous les pavés la plage
et de place en place
les confettis concurrencent les cerises
elles gonflent et enflent
la colère gronde en mon cœur
Des têtards lèvent la tête
Des pétards illuminent mon désarroi
Sous mon crâne les idées fusent

24.05.18 6h 21 – page 36

Rages de dents dans le corridor
Le peuple affamé dort
Est-ce un bien Est-ce un tort
En quête de doryphore
J'incrimine j'expectore
là-bas ici tous dehors
dans la rue contre les retors
et le chemin me disiez-vous alors
Prendre sa vie à bras le corps
Etre de tous les bords
Jouer à tue-tête du cor
laminer le labrador
et puis zut on touche son port
Cahin-caha bel apport
le rugby etc sacrés sports
à devenir pourquoi pas milord
ou tout simplement lord
et rêver encore et encore
nous partirons 500 et arrivés à bâbord
la multitude au corps à corps
pour vivre dignement en accord
avec la Terre et tout son or
au son des violons et des cors!

27.05.18 11h58 – page 37

Sombres lassitudes langoureuses
L'orage illumine mes idées lumineuses
Je crie ma rage je surnage
Je n'ai plus d'âge
J'attends marchant dans ma tête
Curieuse livrée de quête
La mer ressasse son flot de vagues
Perdu dans la tourmente mon esprit divague
le long des boulevards
Par les jours les nuits très tard

28.05.18 06h36

L'âme circonscrite le corps en goguette
Je viole du regard maintes nymphettes
Ignorant l'anathème la faute commise
Vous savez bien belles marquises
Là-bas au plus loin des mondes
Le malin esprit se joue de la ronde
Dans ce fatras douce fable
Il vient de naître dans une étable
la poésie des jours s'enfle et gonfle
Des mots des cris des espoirs ronflent
Et dans la tourmente intérieure
court la source d'eau vive supérieure

28.05.18 06h38 – page 38

Les vagues se diffusent s'ennuient
Bientôt le jour bientôt la nuit
La vie défile à cent à l'heure
Faut-il encore avoir du cœur
Je m'en vais compagnon de l'impossible
cueillir le beau le vrai l'indicible
Arpentant de mes mots les chemins
en quête intégrale de nouveaux demains
Les confettis fatigués se sont mis à rêver
Il est l'heure fatidique de se lever
l'Un après l'un l'autre après l'autre
s'approprier cette langue qui est notre
Apostropher les puissants assoiffés de luxure
Porter sur soi enfin sa robe de bure
et rêver rêver même l'utopie
chercher chercher l'entropie
Las fatigué d'être il se lamente
Pourra-t-il un jour remonter la pente
S'en est bien fini de toutes ces années
perdues dans l'immensité de l'éternité
Sur la plage déserte un ange passe
Est-il le dernier rejeton de sa race

30.05.18 00h41 – page 39

Laminoir déclinant la mie noire
Sous le vent les îles Soulevant
Apostrophes en apothéose
sur le devant on pose
Immaculée Déception
sur les chemins perdus
Un âne saoul rêve
Sous le ciel hagard
Une âme en goguette
Parapluies sur le néant
Au défilé des êtres
Étranges histoires
Vies en boules rabougries
et au-devant sur le derrière
Monceaux de confetti cachés
Creuser sa tombe
Une pelle une pioche
Bientôt la fin des nuits
Lit défait d'insomnies
et les va-t'en guerre exultent
La Rome Antique s'effondre
Les lumières en queue de cerises

30.05.18 00h45 – page 40

Les drames enfantins resurgissent
Dans la lumière obscure
Tous ces jours perdus à rêver
Illusions pensées désespoir
Il va bientôt falloir
harponner le temps de ses mains
Creuset sans fond où je dors
A la limite extrême des mondes
Au-devant des bouffons nains
Dans l'attente d'un morceau de pain
et l'eau bénite s'est glacée
Orages sous le crâne broyé
Une ingénue douce frivole
caracole sur son cheval blanc
Longues files de moines pénitents
A la queue leu leu
les enfants doucement rient
la maîtresse s'est enfuie
loin si loin elle a disparu
derrière un nuage blanc
collé au plafond noir
Comme le tableau chiffonné

30.05.18 00h50 – page 41

O Drame funeste
qui me voit ici paître
N'ai-je donc autant rêver
et me retrouver ainsi nu
comme un ver de terre
orphelin de Dame Nature
Sombres contes dits
Dans la salle obscure
Personne ne parle
le Verbe s'est fait chair
Il se vend au supermarché
des désirs plein les poches
Sur les parvis des temples
Se cache l'âme des poètes
Du plus vil au plus courtois
Sarabande nostalgique de mots
Congrégations portées vers les nues
Dans ce fatras reconnaître les ombres
Une à une elles fuient
vers d'autres paradis artificiels
Déliquescence de l'instant
et la vague a tout emporté

30.05.18 00h54 – page 42

Je joue avec ma mort
je la tiens prisonnière
elle ne me survivra pas
Mort idiote noyée de maux
Quand céderas tu le pas
N'as-tu pas perdu ta faux
et le Cerbère exulte
Combien de cadavres
Sur la planète sanglante
les arbres n'y suffisent plus
Je joue avec ma mort
Criant haut et fort
Pourquoi m'as-tu abandonné
Curieux mystère sombre affaire
les chiens battus tirent la langue
le fossoyeur fauche et fauche
La vie s'est foutu le camp
là-bas quelque part au Yémen
ou que sais-je encore
cohorte d'êtres sur des radeaux
Ils vont à la dérive
sur la mer épaisse et avide

31.05.18 2h12 - page 43

Jours anciens éperdus d'ombres
Dans les couloirs de couleurs sombres
J'arpente cent mille univers
tous bleus, jaunes, rouges ou verts
Escaladant des abîmes sans fond
J'invente d'autres langages
sans fard sans fioritures sans âges
J'attends la seconde qui fonde
Rêvant de vertes prairies retrouvées
Me lamentant comme un nouveau-né
Entre deux portes gît l'espoir
Dans ma vie il n'y a que du noir
Mais à l'horizon lointain
Du plus loin au plus loin
S'inventent d'autres nuits lumineuses
Donnant aux dames d'être heureuses
Avec le soleil radieux ravi
Je m'en vais inventer une autre vie
A mille lieues à la ronde
Au firmament des futurs mondes
J'imagine d'autres contrées édéniques
Aussi magiques et bellement idylliques

01.06.18 04h 36 – page 44

La nuit pèse son manteau
Dégoulinant la confiture des mots
Elle arrache l'être de son sommeil
le lance à l'assaut de monts vermeils
Il renâcle souffle tempête
Il est vraiment dur de la tête
Echappant aux lumières de son temps
l'esprit ouvert à tous les vents
Son âme vogue de précipice en précipice
Comme un combat au milieu de la lice
Ajoutant ses maux aux autres maux
Son rêve intérieur se fait beau
et les dames patronnesses en chaleur
lui font si souvent si peur
qu'il a construit mille ponts
pour accéder enfin à leurs donjons
Ses jours perdus s'enfuient
Il a oublié ce que c'est que l'ennui
Arrimant son corps et sa barque
Il amadoue les jolies Parques
et poète clandestin des fausses rimes
Il crée de ses mains mille cimes

01.06.18 4h3 – page 45

Hi Han braya l'âne
Hi Hi hennit le cheval
Meuh Meuh meugla la vache
Cui Cui siffla l'oiseau
Coa Coa coassa la grenouille
Croa Croa croassa le corbeau
Je pense donc je suis dit l'homme
Va te faire ! cria le quidam
Pipi caca gémit l'enfant
Halte là hurla le soldat
Vos papiers lança le gendarme
Hue Hue dit le paysan
Et le silence se fit
Un doux un léger un timide Silence
Où es-tu Homme interjette Dieu
du haut de son ciel
observant ses créatures
Il s'interrogeait Où es-tu Homme
Tout de blanc vêtu la larme à l'œil
L'esprit en colère résigné
Il lança son anathème
L'Homme n'avait rien compris
Ses jours étaient comptés

01.06.18 4h9 – page 46

Le lendemain du dernier jour
Plus de matin plus de soir
Le soleil avait disparu
la lune s'était enfuie
la terre cassée en mille morceaux
l'Humanité détruite
Le vivant était mort
Tristesse désolation chaos
La géhenne régnait
Aucune lumière les ténèbres
Un silence pesant irréel
Noir absolu Poussières
Etranges songes au matin de ce jour
Le compte à rebours est commencé
Plus de printemps plus d'été
Plus d'automne plus d'hiver
Plus de moisson plus de cueillette
Plus de rêves plus de besoins
Rien Néant Tohu-bohu
Résignation Déjection Trahison
Un immense gigantesque champ
de RUINES...Fini oui Fini

01.06.18 4h54 - page 47

Vagues vaguelettes
Autant de starlettes
mon âme en goguette
sur sa belle planète
Faisons place nette
Ah chiées les nénettes
pour un plat de blettes
une blague de Cafougnette
et les poissons sans arêtes
au milieu de la fête
au sommet de la crête
Vile historiette
Pesante midinette
De Caen jusqu'à Sète
Sur un air de trompette
Suis-je vraiment si bête
A compter jusqu'à sept
jusqu'au dernier set
j'avance et fait place nette
Curieuse historiette
au goût de sarriette
Où sont mes chaussettes ?